



HAL
open science

le monde de l'animation socioculturelle: la naissance de la méthode "batzavta" en double nationalités franco-allemande

Chiheb Nasri

► To cite this version:

Chiheb Nasri. le monde de l'animation socioculturelle: la naissance de la méthode "batzavta" en double nationalités franco-allemande. 2022. hal-03589922

HAL Id: hal-03589922

<https://hal.science/hal-03589922v1>

Preprint submitted on 26 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le monde de l'animation socioculturelle :
La naissance de la méthode Israélienne « BETZAVTA » en double
nationalités franco-allemande

Dr.Chiheb NASRI

**Enseignant Chercheur à l'institut supérieur des études appliquées en Humanité à Mahdia,
Université de Monastir, la Tunisie.**

Docteur en sciences culturelles : Animation et loisir.



1- L'animation socioculturelle : la complexité et la pluridisciplinarité :

Etant rigoureux, les orientations épistémologiques françaises et allemandes affinent une bonne structuration de la définition de l'animation socioculturelle. H.MOSER, E.MULLES et A.WILLENER ont presque regroupé toutes les définitions de ce concept et les représentations sociales qui s'en impliquent. Un article de leur livre « *L'animation socioculturelle, fondements, modèles et pratiques* » résume presque tout :

« L'animation socioculturelle se définit comme un ensemble de pratiques, d'activités et de relations.

- Ces pratiques et activités concernent les intérêts manifestés par les individus dans leur vie culturelle et plus particulièrement dans le temps libre, dont les intérêts peuvent se classer ainsi (selon J. Dumazédier) : artistiques, intellectuels, sociaux, pratiques, physiques.
- Ces pratiques répondent à des besoins d'initiation, de formation, d'action, non satisfaits par les institutions existantes. Elles satisfont aux fonctions de délassement, divertissement, développement.
- Ces pratiques sont volontaires (à la différence de certaines obligations culturelles de l'école), qu'il s'agisse de l'exercice d'une activité ou de la participation à une organisation (club, association, groupe).
- Ces pratiques et activités sont en principe ouvertes à toutes les catégories d'individus, quels que soient leur âge, sexe, origine, profession, etc.
- Ces pratiques et activités ne requièrent en principe pas de niveau préalable.
- Ces pratiques sont désintéressées. Elles ne visent pas, en principe, à l'obtention d'un diplôme, d'une qualification.
- Ces pratiques s'exercent généralement en groupe, dans des institutions et équipements socioculturels multiples.
- Elles se déroulent en général avec l'aide d'un animateur, professionnel ou bénévole, ayant en principe reçu une formation particulière et utilisant, en dominante, des méthodes pédagogiques actives. » (Besnard 1986, p. 59 ss.).

L'absence de définition satisfaisante a conduit Jean-Claude Gillet (1995) à intituler son premier chapitre « La définition introuvable ». Il y expose les différents essais de définition et tente aussi une typologie de l'animation en passant en revue les divers qualificatifs (*socioculturelle, sociale, culturelle, éducative, etc.*) et les multiples identités de ces *appellations non contrôlées*. A relever tout de même que Gillet renoue, de manière contradictoire il est vrai, avec le référent sociopolitique.

En Allemagne, Horst W. Opaschowski a été le premier à adopter sur une large base la notion d'*animation* qui s'était implantée en France. Il la rangeait et la range encore dans les sciences récréatives et la pédagogie des loisirs. Il admet que les loisirs constituent sinon l'unique, du moins le principal point d'ancrage de l'animation et que le volontariat en est un élément constitutif. Ce postulat le conduit aussi à préférer le terme d'*animation récréative et culturelle* à celui d'*animation socioculturelle*. Voici la définition générale qu'il en donne :

« Notion clé de l'univers des loisirs, de la culture et de la formation, l'animation désigne une action visant à motiver à encourager et à stimuler par des méthodes non directives dans des situations ouvertes. L'animation favorise la communication, libère la créativité, stimule la

formation de groupes et facilite la participation à la vie culturelle. Elle a ceci de particulier qu'elle se sert de moyens autres que la parole et le langage et qu'elle s'adresse non seulement à la sphère intellectuelle, mais intervient aussi sur le plan émotionnel et celui des relations sociales. » (1979, p. 47, trad.)

Il est plus proche de la pratique dans sa définition de l'animation récréative et culturelle

« L'animation récréative et culturelle désigne

- L'objectif d'encourager, de stimuler des individus ou des groupes et d'éveiller leur envie d'exploiter leurs potentialités et leurs capacités latentes et de les développer pleinement ;
- Une méthode permettant de conduire et de favoriser des processus d'apprentissage, des activités ou encore des actions sociales, avec des individus ou des groupes ;
- Un processus consistant à conseiller, accompagner et dynamiser des personnes, des groupes ou des communautés ;
- L'effet de la mise en contact, de l'activation et de la coordination de différentes offres, activités et actions » (p. 55, trad.)

En 1990, il déclarait de manière péremptoire :

« L'animation est une méthode non directive visant à favoriser la communication, l'activité créatrice et culturelle proprement dite et l'action sociale » (Opaschowski 1990). Et il rattache aussitôt sa définition aux objectifs que le Conseil de coopération culturelle du Conseil de l'Europe a formulés en 1973, en qualifiant d'activités animatoires toutes celles qui aident l'individu

- À prendre conscience de ses propres besoins, talents et aptitudes ;
- À communiquer avec d'autres pour prendre une part plus active à la vie de la communauté ;
- À s'adapter aux mutations de son environnement social, urbain et technique ;
- À explorer sa propre culture, à développer en particulier ses aptitudes intellectuelles et physiques, ses forces d'expression et sa créativité.

« L'animation, au sens large, recouvre un ensemble d'activités, de mesures et d'interventions,

- Dont les finalités sont liées au temps libre (émancipation, autonomie d'action, accomplissement personnel, plaisir et découverte, communication et création, etc.),
- Qui définissent l'activité et la compétence dans le champ professionnel des loisirs exercées à des niveaux d'intervention multiples (du microsociétal au macrosociétal),
- Qui s'exercent dans des sous-systèmes divers (politiques, économiques, sociaux, culturels, pédagogiques). »

« Le succès de la méthode réside dans le principe animation – participation – démocratie et suppose un travail d'organisation d'excellence. Le succès ne peut que résulter de la conjugaison des forces sociales avec un lien effectif entre une animation « intentionnelle » et une animation fonctionnelle. Fin clair, l'animation résulte directement de la vie sociale telle qu'elle est en train d'évoluer » (CCC 1973). Dans les régions de langue allemande, les définitions de *l'animation* demeurent mouvantes, tout au moins pour ce qui touche à la dimension sociopolitique. Néanmoins, on peut en dégager les caractéristiques suivantes :

- L'animation est une compétence d'action nouvelle centrée sur la motivation, la stimulation et la dynamisation à caractère non directif.
- Cette compétence doit se servir de canaux d'expression non verbaux pour toucher aussi ce qui relève de la dimension socio-affective.
- Un bon travail d'animation requiert une organisation de premier ordre.
- Cette compétence d'agir s'exerce et se déploie dans des *situations ouvertes* et ou des *champs de situations ouverts*.
- Animation, participation et démocratie forment une triade.

Une première base commune est créée avec la *plate-forme commune des écoles suisses d'animation socioculturelle* (1989) qui énonce ceci :

- « L'animation est donc une action sociale qui se propose d'influer sur l'évolution sociale, sur les activités, les représentations et la communication des individus.
- L'animation s'adresse à divers groupes de la population (groupes d'initiative, habitants d'un quartier, etc.) Elle ne devient effective qu'au travers des activités des groupes concernés.
- L'animation encourage ces groupes à réaliser des projets communs et à participer activement aux décisions qui les concernent. Elle part des déficits sociaux pour inciter les personnes concernées à agir et à prendre des décisions.
- L'animation repose donc sur des interventions sociopédagogiques qui visent une dynamisation des individus et des groupes.

Et il est dit en conclusion :

« L'animation socioculturelle est une action sociale qui s'exprime à travers différentes activités. Elle dépend du contexte économique, culturel, social et politique, ainsi que des potentialités propres de la population concernée. Cette action vise à structurer les groupes et à mobiliser leurs ressources en vue de réaliser les changements sociaux auxquels ils aspirent. La participation repose sur une base volontaire et se structure selon des principes démocratiques. Elle se donne pour moyens des méthodes propres à une pédagogie de l'action qui stimule la participation. »

La référence sociale, qui va au-delà de l'idée de science des loisirs et de pédagogie des loisirs, transparait clairement dans cette définition. L'animation ne s'y conçoit qu'associée à l'objectif d'une société où la démocratie serait pleinement réalisée, et, en soi, comme une mise en acte de la démocratie sociale et culturelle selon la formulation du Conseil de la coopération culturelle (CCC). Nous examinerons plus loin sa parenté avec d'autres approches (la culture pour tous, la socioculture, le travail communautaire). Cette définition prend donc en compte l'individu inséré dans son contexte social ; la mission de l'animation consiste précisément à faire de lui un acteur des changements sociaux et non plus simplement une victime.

En même temps qu'elle tend vers ces objectifs, elle est appelée à remplir une série de fonctions (qui sont arrêtées dans les grandes lignes des formations en animation de Suisse alémanique) :

- Fonction d'intégration : faciliter et stimuler la communication et les échanges entre les individus, les groupes et les cultures.
- Fonction de participation : renouer avec d'anciens modes de participation sociale et culturelle, créer et mettre en œuvre de nouvelles formes de participation avec les bénéficiaires.
- Fonction de mise en réseau : encourager et accompagner la création d'un tissu de relations sociales et de réseaux culturels.
- Fonction de gestion du temps : développer des lieux et des espaces de loisirs favorisant un engagement social et culturel et contribuer ainsi à une meilleure gestion du temps libre.
- Fonction éducative : créer et offrir, essentiellement dans le domaine para et périscolaire (en marge du système éducatif institutionnel) des possibilités de formation et d'apprentissage.
- Fonction d'enculturation : développer la conscience et la représentation de soi et les échanges culturels pour faciliter et favoriser l'intégration de personnes ou de groupes dans la culture de la société environnante.
- Fonction de mobilisation des ressources et de balance socioculturelle : libérer et exploiter toutes les ressources en les mettant en commun afin d'assurer les synergies.
- Fonction de critique et de solidarité : aider à formuler des critiques envers les dysfonctionnements de la société et jeter les bases à la mise en place de liens de solidarité.
- Fonction de prévention : identifier très tôt les problématiques sociales, agir par l'information, par un soutien et des correctifs pour prévenir leur chronicité.

2- Dans quel contexte s'inscrit l'animation ?

L'animation socioculturelle est un phénomène nouveau et ouvert qui ne connaît que depuis peu une forme institutionnalisée. Elle représente pour le travail social et la pédagogie en général à la fois un appui et un défi. Examinons donc son positionnement dans ces deux domaines.

L'animation a suscité l'intérêt de la pédagogie sociale, du travail social, de la pédagogie des loisirs, du travail communautaire, du travail socioculturel, du travail culturel et en partie du travail politique. Tous ces domaines y reconnaissent des similitudes dans les objectifs, les modes d'intervention ou les approches. Est-ce à dire que l'animation socioculturelle est un vaste patchwork composé de l'ensemble de ces domaines ? Quel lien entretient-elle alors avec chacun d'entre eux ?

Nous devons ici tenter un premier positionnement en n'oubliant pas que l'animation, au même titre que tous les autres domaines d'ailleurs, est en constante évolution. Ce positionnement cherchera à faire ressortir les zones de chevauchement et les délimitations.

3- Pédagogie sociale/travail social

C'est une entreprise périlleuse que de vouloir embrasser ces deux notions sous le même titre. Dans un article de « Padagogik, Handbuch für Studium und Praxis » (Roth 1991) la sociopédagogie est pratiquement assimilée à l'éducation spécialisée (Heuum/Wiesenfeldt-Heun 1991, p. 612 ss.) alors que dans d'autres ouvrages (Pfaffenberger 1991, p. 989) il est

dit : « La pédagogie sociale et le travail social constituent des champs partiels d'une pratique sociale aux origines historiques distinctes, mais dont les champs d'intervention se sont pratiquement fondus l'un dans l'autre ou tout au moins, sont en train d'évoluer dans ce sens, pour former un champ général impossible à scinder en deux en raison des multiples zones de recoupements et de l'absence d'un principe de distinction logique et systématique ; c'est désormais un champ multidimensionnel ». Dans sa contribution à l'ouvrage « Werzihen als Profession » (Dewe 1992), Schütze classe sans autre le travail social sous la pédagogie. Par ailleurs, le « Manuel de l'action sociale en Suisse » considère le travail social comme un terme générique englobant le travail social, la pédagogie sociale, l'animation) et oppose le travail social et la pédagogie sociale (p. 497).

L'animation socioculturelle se situe ainsi au cœur d'un débat sans fin sur la classification en disciplines scientifiques (le travail social comme science) et sur le statut professionnel (politique). Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans le détail du débat, vu les nombreux points de vue en présence (voir la discussion dans la revue allemande « Sozialmagazin » 1996/1997 : 11 contributions différentes). On retiendra toutefois que la pédagogie sociale se comprend elle-même toujours comme une discipline appartenant à la pédagogie, tandis que le travail social n'a jamais connu de discipline mère, et ne s'est que partiellement imposé à ce jour en tant que branche scientifique à part entière. Pour Dewe et al. (1996) il s'agit ici de savoir si l'on met au centre les aspects pédagogiques (les déficits du sujet) ou au contraire les déficits matériels, culturels ou sociaux, ou encore les difficultés de l'existence. C'est peut-être là que passe la ligne de partage, mais cela reste une frontière perméable avec, de fait, un tracé en pointillé. Candinas (1990) et d'autres auteurs utilisent toujours le couple pédagogie sociale/travail social, pour bien souligner l'absurdité des querelles de définitions et de classification.

Il nous semble ici judicieux de partir du double objectif de la pédagogie sociale telle qu'elle est définie par Böhnisch (1992) : l'objectif c'est à la fois la maîtrise de la vie quotidienne et l'intégration sociale ; l'action sociopédagogique y est qualifiée d'*aide éducative à la maîtrise de la vie*. (p. 11). Ce faisant, Böhnisch rend aussi compte de l'évolution de la pédagogie sociale qui n'est désormais plus confinée à certains groupes d'âge (enfants et adolescents, qui restent cependant le groupe cible principal) et est sortie des frontières institutionnelles très étroites (foyers et autres institutions fixes).

Par ailleurs, les contributions de la revue *Sozialmagazin* de Puhl et al. (N° 2 mars 1997) affirment que l'objet du travail social *stricto sensu* se rapporte à des *déficits* individuels ou structurels qui font que les individus perdent pied. On parle à ce propos de prévention, d'intervention, de réhabilitation (resocialisation), voire de prise en charge formative. Sans doute pense-t-on ici aussi bien à des actions éducatives efficaces, qu'au soutien financier ou au changement des conditions cadres.

En quoi l'animation socioculturelle se différencie-t-elle de ces autres domaines ?

On peut affirmer tout d'abord qu'elle vise surtout la maîtrise des situations de vie. Quant à l'intégration sociale, elle ne peut servir de critère de délimitation, quand bien même l'animation devrait la comprendre comme une intégration sociale active. A nos yeux, la distinction serait plutôt à rechercher du côté du soutien éducatif.

L'autodétermination des intéressés, leur capacité à prendre leur destin en main, est l'un des éléments clés de l'animation. Elle suppose que les intéressés décident librement de l'aide qui leur sera donnée et qu'ils restent libres de contrôler cette aide. Le principe de la participation volontaire exclut toute contrainte intentionnelle, de même que les principes de participation, de démocratie et de transparence excluent la manipulation. Or, ces conditions sont rarement réunies dans la pédagogie sociale, où les intéressés sont tenus d'accepter l'aide qui leur est apportée, une aide qui est définie pour eux, et à laquelle ils ne participent que dans des limites clairement définies, puisque les objectifs sont imposés de l'extérieur.

Même tracée à gros traits, cette ligne de partage demeure éminemment pertinente et reflète parfaitement le débat qui a lieu dans la pratique de la pédagogie sociale. Elle est révélatrice de fortes divergences dans la représentation du monde et de l'homme. Dans certains cas, la délimitation tient peut-être simplement au fait que certaines personnes ne sont plus capables de faire des choix et se trouvent donc dépassées, tout au moins temporairement, par les offres de l'animation. Cette perte de maîtrise peut aussi tenir en partie au fait que le champ institutionnel n'offre de manière générale pas les conditions pour un travail d'animation, si bien que cette dernière, isolée, est plutôt source de confusion chez les intéressés. En fin de compte, on note que l'animation comporte des facettes éducatives quand elle offre un lieu où vivre la participation, où apprendre l'autodétermination, où améliorer la communication, où développer la capacité à surmonter les difficultés, etc. Pourtant, ces aspects pédagogiques ne forment qu'une partie des effets que l'on escompte de l'animation ; il s'agit en somme d'instruments permettant à l'individu et aux groupes de développer leur autonomie.

D'autre part, la référence aux problèmes sociaux et aux déficits qui en résultent dans le travail social (même s'il est précisé que le travail social entend privilégier la mobilisation des ressources plutôt que de se figer sur les déficits) n'est pas le fondement de l'animation. Celle-ci a des points d'ancrage multiples et variés et ne se limite pas aux seuls déficits (à moins de définir toute aspiration à un épanouissement personnel comme une compensation de déficits). Qui plus est, l'animation ne bénéficie de loin pas des mêmes possibilités d'intervention que le travail social, d'abord parce qu'elle est dépourvue des moyens matériels liés à l'aide sociale, mais aussi de moyens de sanctions. D'ordinaire, l'animation commence là où il y a critique implicite de la répartition des ressources et une volonté de négocier un nouveau partage. On peut affirmer ici que l'animation présente de nombreux points communs avec la pédagogie sociale et le travail social et qu'elle se réclame de ce lien ; néanmoins son rattachement exclusif à ces deux domaines ne saurait satisfaire.

4- Pédagogie des loisirs

Opaschowski (1996) tient l'animation pour la matrice conceptuelle de la pédagogie des loisirs, de même Wolfgang Nahrstedt (1990) utilise la notion d'animation des loisirs pour désigner une des méthodes de la pédagogie des loisirs et Hermann Gieseck (1987) va encore plus loin en définissant l'animation comme l'une des cinq formes élémentaires de l'action pédagogique.

L'animation socioculturelle ne serait-elle donc rien de plus qu'une méthode du domaine de la pédagogie des loisirs aux contours mal définis, ou encore de la pédagogie tout court ? La

question reste ouverte puisque l'animation se dérobe à toute classification. On trouve malgré tout chez les auteurs français de nombreux éléments laissant deviner un lien étroit avec la pédagogie, depuis les origines de l'*éducation populaire* jusqu'aux indications de Gillet, qui présente son travail dans le cadre des sciences de l'éducation (1995, p. 15).

Apportons ici encore quelques éléments en faveur d'une différenciation plutôt qu'une classification. Le lien qu'établit Giesecke dans sa systématique générale montre une fois encore que le débat autour de l'animation a suivi en Allemagne un cours autre qu'en France et qu'elle n'en a repris que quelques éléments : « Le terme vient du vocable français *animateur* qui désigne dans ce contexte les organisateurs et moniteurs de colonies de vacances » (1987, p. 91). Du coup, les données sociales sont éclipsées et le terme vient s'enraciner dans le domaine de la pédagogie. Il renferme assurément quelques éléments constitutifs de l'animation socioculturelle — notamment les principes de la participation volontaire et de la motivation.

Ce qui compte ici c'est la place centrale qui est faite à l'apprentissage de l'individu et c'est sur ce point précisément que la conception allemande de l'animation diffère de la conception française où il ne s'agit que d'un point de vue parmi d'autres.

On retrouve une différenciation similaire lorsqu'on relie l'animation et la pédagogie des loisirs. Cette dernière se comprend comme partie de la pédagogie générale ou comme partie de la pédagogie sociale (Opaschowski 1990, p. 116). Selon le point de vue des auteurs, la pédagogie des loisirs en fait tantôt partie et tantôt en constitue une discipline spécifique. De l'avis de Opaschowski, la pédagogie des loisirs se démarque de la pédagogie sociale en postulant une orientation distincte et une autre relation entre les intéressés. L'auteur prête à la pédagogie sociale une action plus orientée vers la résolution de problèmes et de conflits, avec une approche calquée sur le modèle thérapeutique médical, alors que la pédagogie des loisirs partirait des besoins et d'un état des lieux, et ferait grand cas de la relation entre les animateurs et les participants qui sont censés développer des initiatives propres et une activité de groupe (1990, p. 17). Pour Opaschowski, la pédagogie des loisirs est fondée sur ces deux disciplines que sont les sciences récréatives et les sciences éducatives et c'est pourquoi une classification dans une autre discipline pédagogique partielle ne peut entrer en ligne de compte (Opaschowski, *in* Roth 1991, p. 942).

Nahrstedt (1990) souligne que la pédagogie des loisirs a pour principal point de départ l'augmentation du temps libre, un temps que les individus et la société n'ont pas appris à gérer. Sa mission consisterait donc à développer chez les individus des compétences dans la gestion du temps, afin que les loisirs ne perdent pas leur dimension émancipatrice et libératrice et ne tombent pas entièrement sous le joug de la société de consommation. Si l'idée d'émancipation et l'orientation vers la liberté se marient très bien avec les desseins de l'animation, le lien avec le débat sociétal, le processus politique et social est pratiquement absent chez Nahrstedt. Et pourtant, il qualifie l'animation de méthode allant vers cet objectif.

La question de l'apprentissage occupe aussi une place de choix chez les pédagogues de loisirs. Le temps libre y est défini comme un espace d'action et de socialisation de première importance dans la société actuelle. Se pose alors la question de la justification d'une intervention pédagogique. Yvonne Herzog-Rachle (1991, p. 146) exprime son scepticisme :

« Le plus souvent, on considère que l'action pédagogique va de soi dans le domaine des loisirs ; on voit dans l'influence des médias et des institutions commerciales un motif suffisant pour intervenir sur ce plan. » Cela revient à dire que les gens n'apprennent pas à faire un usage intelligent de leurs loisirs (p. 147) ou que ces loisirs les placent devant des problèmes et des exigences qui les dépassent. L'auteur impute ce phénomène aux mutations sociales générales et à l'incapacité de l'école à suivre le mouvement et aux lacunes éducatives qu'elles laissent ainsi s'installer (p. 148). Cette forte orientation pédagogique qui va au-delà de la satisfaction des besoins des participants transparaît dans les objectifs de formation assignés à la pédagogie des loisirs, à savoir l'autonomie (Opaschowski ; *in* Roth, 1991, p. 940) et l'émancipation (Nahrstedt 1974, p. 92) ; 1990).

Ces quelques éclairages de la pédagogie des loisirs révèlent les multiples recoupements : orientation vers les besoins et les situations, participation volontaire, participation aux activités récréatives concrètes (voir la planification participative chez Opaschowski 1996, p. 197 ss.), relation de partenariat entre les animateurs et les participants. Dans la pédagogie des loisirs cependant, cette relation est dictée en dernière analyse par le fait que l'animateur sait dans quelle direction les participants sont appelés à évoluer. La composante du développement sociétal est pratiquement absente dans la pédagogie des loisirs, laquelle privilégie avant tout le développement personnel et se propose d'aider l'individu à se sentir à l'aise dans ses loisirs et son environnement. Cette conception se révèle aussi dans les aptitudes et qualifications que Nahrstedt exige des professionnels de la pédagogie des loisirs : « L'animation est citée en exemple pour illustrer une série de stratégies et de compétences qui visent à organiser le contenu des situations de loisirs pour des groupes. L'animation en soi signifie activer, animer, inciter à l'action autonome et l'auto-organisation. L'animation et toutes les stratégies qui lui sont apparentées s'organisent toujours par rapport à des contenus, des thèmes, des problèmes et des objectifs [...]. Les tâches assignées aux pédagogues des loisirs dans l'action concrète portent sur l'élaboration et l'organisation de programmes de loisirs ou de vacances, la transmission de connaissances aux enfants/adolescents/adultes. » (1990, p. 177 ss.). Le récapitulatif que dresse Opaschowski de l'animation dans le cadre de la pédagogie des loisirs va dans le même sens (1996, p. 196).

Si le terme « animation » n'existait pas... ou l'animation, qu'est-ce au juste ?

1. Action d'accompagnement
 - Maîtrise des situations de vie
 - Animation, nouveau souffle, « renaissance »
 - Enrichissement, joie de vivre
2. Création d'un tissu d'échanges
 - Expériences d'échange, communication socioculturelle
 - Stimulation des interactions
 - Action communautaire
3. Dynamisation et mobilisation
 - Motivation, encouragement, stimulation, libération
 - Inspiration, développement de la créativité
 - Impulsion, instruction, pratique et entraînement

4. Vie créative

- Encouragement à des activités créatrices, ludiques et culturelles
- Stimulation de la convivialité, humanisation
- Aide à l'épanouissement, recherche personnelle

Alors que nombre d'auteurs tiennent les activités de quartier pour un pivot de l'animation (cf. Gillet 1995/1998), Opaschowski, lui, n'y voit qu'un champ partiel de la pédagogie des loisirs. Aussi, ces activités n'occupent-elles pas une place centrale dans la définition de la pédagogie du temps libre qu'il nous livre dans ses plus récents développements (1996, p. 235 ss.). Ce domaine n'a donc pas pour visée première un changement de société, elle tend plutôt à la maîtrise individuelle des situations de vie et au développement personnel, toutes choses qui ont bien sûr une incidence sociale certaine. Mais les prémisses de la pédagogie des loisirs sont autres que ceux qui fondent le concept d'animation (voir Gillet 1998, p. 16) et ce point de départ influe précisément sur la conscience et la pratique de la pédagogie des loisirs.

Si nous osons pour terminer tenter d'esquisser un positionnement de l'animation, c'est en pleine conscience du caractère éminemment provisoire et sans doute controversé de l'entreprise.

Une chose est déjà certaine : l'animation ne peut se classer parmi les sciences fondamentales (sociologie, psychologie, ethnologie, politologie, etc.), mais elle repose, à des degrés divers, sur l'ensemble de ces disciplines. Si nous comprenons la pédagogie comme une science de l'action ou de la pratique et le travail social comme un de ses parents, il apparaît que l'animation se place dans un rapport de tension avec ces deux domaines. Avec la pédagogie, pour ce qui est de la nature des rapports entre les acteurs et le public cible : rapports verticaux en pédagogie et horizontaux en animation. L'opposition avec le travail social résulte de ce que le travail social intervient clairement dans des situations sociales problématiques, à la différence de l'animation qui va plus loin, se réclamant d'un changement social.

En conclusion, l'animation ne peut se décrire comme une simple méthode propre à l'une ou l'autre de ces disciplines, elle forme de fait un phénomène *sui generis*.¹

	Travail social	Pédagogie sociale	Animation
Rapport avec le public cible	Clients	Eduqués	Partenaires Citoyens
Point de départ	Problèmes sociaux et les déficits qui en résultent	Problèmes de socialisation et les difficultés qui en résultent	Mutations sociales et les nouvelles tâches qui en résultent

¹ HEINZ MOSER, EMANUEL MULLES ALEX WILLENER, L'animation socioculturelle, fondements, modèles et pratiques, édition IES, 2004, 237p

Objectif premier	Compensation des déficits	Donner les moyens pour mener sa vie	Participation organisation	Auto-
------------------	---------------------------	-------------------------------------	----------------------------	-------

5- Méthodes d'apprentissage socio-culturelle : diversité et objectivité

L'hétérogénéité des groupes sociaux exigent des façons d'intervenir et de travailler pour finaliser ses objectifs. Dans les milieux scolaires comme dans les regroupements et les échanges internationaux, le travail culturel (ou le périscolaire) est difficile à gérer : il faut bien gérer les compétences, gérer les conflits, gérer les sentiments... il faut en sortir objectivement !

Certaines pédagogies réussissent à réjouir des séances d'apprentissage et à l'acquisition des savoirs voir même à l'autonomie, l'auto-découverte et l'auto-apprentissage telles que la pédagogie active (Ferrière, 1920).

6- Betzavta : c'est quoi réellement ?

A base politique, les conflits israélo-palestiniens assortissent un issu à la démocratie, la paix et à la liberté, en suivant le processus : antidémocratie → démocratie, conflits → gestion des conflits, guerre → paix...

Betzavta, un mot hébreu, signifie « ensemble » suite à « La reconnaissance des droits égaux des autres à la liberté est la reconnaissance des droits égaux de tous les peuples à la liberté d'expression. Cela s'applique également aux situations dans lesquelles la liberté d'autrui favorise sa propre liberté personnelle, ainsi qu'aux situations qui limitent sa propre liberté personnelle. – Uki Maroshek-Klarman

Uki Maroshek-Klarman, qui a développé la méthodologie Betzavta, énonce l'objectif de Betzavta dans la citation ci-dessus - la reconnaissance du droit égal de chaque individu à la liberté. La méthode Betzavta rend cela concret, en examinant les modèles naturels de comportement et dans quelle mesure la liberté de chacun affecte celle de l'autre. Dans quelle mesure ces libertés empiètent-elles les unes sur les autres, et dans quelle mesure chaque personne est-elle consciente de la liberté qu'elle « prend » dans un groupe ? Prendre conscience de son propre comportement conduit à une meilleure compréhension de ses propres besoins ainsi que des besoins des autres. Cette prise de conscience est le but des activités de Betzavta. A la fin d'un séminaire Betzavta, les participants ne sont pas moralement supérieurs, ni nécessairement "plus démocratiques". Mais ils sont plus conscients du moment où ils sont antidémocratiques, ou du moment où ils prennent plus ou moins de liberté. Cette prise de conscience est une compétence à exploiter par la pratique, ce qui conduit à une meilleure communication et à une prise de décision efficace.

7- Dilemmes et conflits

La méthode Betzavta vise à mettre en lumière les dilemmes et les conflits, tant dans la société qu'en soi-même. Souvent, dans un conflit, chaque camp croit qu'il a « raison ». Un dilemme

vous permet d'expérimenter les deux côtés, allant au-delà du besoin d'avoir raison ou de prouver que l'autre a tort. Faire ressortir le dilemme donne aux gens une meilleure compréhension d'eux-mêmes. Les participants en viennent à réaliser des choses qui étaient peut-être évidentes pour les autres mais cachées à leur propre vue (par exemple : « Je veux l'égalité, mais je ne veux pas vraiment l'égalité »). Une fois que cela est reconnu, cela ne fait plus obstacle et la prise de décision peut avancer.

À partir de là, Betzavta propose quatre étapes de prise de décision démocratique, notamment :

1. Examen du conflit : clarification des besoins.
2. Changer la situation
3. Compromis (mêmes limitations pour tous les participants)
4. Autre prise de décision démocratique (ou non démocratique) (exemple : vote à la majorité).

Souvent, lorsque nous sentons qu'un conflit *peut* se produire, nous sautons à l'étape 4 - prendre une décision, afin d'éviter ce conflit. À Betzavta, ce processus est ralenti et examiné, permettant aux participants de prendre conscience de leurs propres besoins et de ceux des autres et de les reconnaître en premier, rendant ainsi le processus plus efficace et le résultat mieux accepté.

8- Relier le politique et le personnel

Il existe de nombreuses formations sur les droits de l'homme ou la lutte contre la discrimination qui se concentrent sur le système et fonctionnent de haut en bas - que sont les droits de l'homme ? Qu'est-ce que la discrimination ? Où cela se produit-il dans la société ? Quelle est la fonction d'une démocratie et comment peut-elle être améliorée ?

Il existe également des formations de développement personnel ou de leadership, qui partent de soi et vont vers l'extérieur - quelle est ma relation à moi-même, quelle est ma relation aux autres, et comment ces choses peuvent-elles être améliorées ?

La particularité de Betzavta est qu'il combine le personnel et le politique, reconnaissant qu'il y a un individu dans chaque processus de groupe et permettant une approche «ascendante» de l'apprentissage. Les thèmes sont enracinés dans l'éducation à la démocratie, mais l'individu est mis au défi de se réconcilier avec ses propres dilemmes. Cette combinaison du personnel et du politique est ce qu'il faut pour influencer sur la société – une prise de conscience de soi pour travailler ensemble dans un groupe et apporter des changements positifs dans la société.

Les questions actuelles concernant le façonnement de la démocratie en temps de crise (Corona) ne seront pas mises de côté. Au contraire, nous en profiterons pour examiner ces questions d'un point de vue interculturel, pendant une période d'élections fédérales en Allemagne (le 26 sept. 2021) et d'élections présidentielles en France (printemps 2022). La formation affine la compréhension de la démocratie et transmet en même temps un savoir-faire méthodologique pour la pratique pédagogique. A travers des espaces d'échange, une réflexion sera menée sur les applications possibles dans le travail de jeunesse dans les deux pays

9- Rôle des formateurs

La formation est organisée par l'*Association Roudel*. Depuis plus de 35 ans Roudel est active dans l'éducation populaire, interculturelle et internationale des jeunes. L'association organise des rencontres de jeunes internationales et proposent des formations pour les professionnel.le.s de l'éducation et de la mobilité internationale. L'*Institut Gustav Stresemann*(GSI) de Bevensen est un centre de formation continue des adultes, créé en 1951 dans le Nord d'Allemagne. Il est non confessionnel et non partisan, reconnu par la loi sur la formation des adultes de la Basse-Saxe. Le GSI propose chaque année plus de 200 séminaires autour de la diversité, de la démocratie, des dialogues interculturels.

Le rôle du ou des formateur(s) dans un séminaire Betzavta est unique, en comparaison avec d'autres formations. Les formateurs sont là pour faciliter et guider la discussion, et pour défier les participants sur leur rôle dans le processus de groupe. Cependant, le groupe a la liberté de s'autoréguler, défiant ainsi les notions d'autorité et de responsabilité des gens. Par exemple, il y a le dilemme commun de "nous voulons faire ce que nous voulons, mais nous voulons qu'on nous dise quoi faire", ou "je veux un leader, et je ne veux pas de leader". Cela met la responsabilité entre les mains de chaque participant et lui permet de comprendre comment gérer son propre groupe. Cela conduit à un processus d'apprentissage très expérientiel, où chaque personne est amenée à accepter sa responsabilité, son « rôle » dans un groupe et la manière dont il affecte les autres.

10- Dynamique de groupe

Chaque séminaire Betzavta est différent, car il est donné par la dynamique créée par les participants. Chaque groupe a des besoins différents. Par conséquent, les conversations de chaque séminaire sont uniques et conduisent un processus pertinent pour le groupe donné. Le cadre d'un séminaire Betzavta est soigneusement préparé par les formateurs, mais les horaires et les thèmes changent en fonction de chaque groupe. Par conséquent, les formateurs Betzavta doivent rester très présents et toujours à l'écoute des besoins du groupe – que ces besoins soient apparents ou cachés.

11- Interprétations et conclusions :

La méthode Betzavta est devenue un axe de formation partout dans le monde, cependant, la Tunisie fait partie de cette formation que l'office franco-allemand de la jeunesse OFAJ le prend en charge par la présence des membres fondateurs de cette méthode pédagogique.

En revanche, même-ci cette méthode est un *nouveau-né* à base démocratique, peut-on penser à l'origine politique de Betzavta, est réellement juste ? est-ce que le fait de créer un conflit garantira sa gestion ? avons-nous pensé à l'innocence des palestiniens après avoir profané leurs dignités ? est-ce que Betzavta pourra négliger le racisme partout dans le monde ?

Bibliographie :

- Besnard Pierre : Animateur socioculturel : fonction, formation, profession, 2e éd. mise à jour et augmentée, Paris, E.S.F., 1986
- Bourdieu Pierre : La distinction : critique sociale du jugement ; Paris, Ed. de Minuit, 1979
- Freire, Paulo : Pédagogie des opprimés ; Paris, Découverte/Maspero, 1963.
- Gillet Jean-Claude : Animation et animateurs. Le sens de l'action ; Paris, l'Harmattan, 1995.
- Moser Heinz, Muller Emanule, Willener Alex, L'animation socioculturelle, fondements, modèles et pratiques, édition IES, 2004.
- Pujol Geneviève : Profession : animateur. Toulouse, Privat, 1989.
- Rossel Pierre, Hainard François, Bassand Michel : cultures et réseaux en périphérie, Lausanne, 1990
- Rossel Pierre, Hainard François, Bassand Michel : animations et identité, Lausanne, 1993.

Wébographie :

<http://www.mellemeducation.org/betzavta-method/>

<https://www.ofaj.org/programmes-formations/formation-betzavta.html>